

Au delà du *hasard* et du *destin*
Le voyage de Charlie

A Emmanuel,

Chapitre I

Le hasard sous le radar du Café Philo

« Tous les moments où la vie bascule.

Hasard ou destin ?

La réponse n'est pas simple » "

J.Kessel.

- Amoureux de la philosophie appliquée bonsoir, le thème du café philo de ce soir est « *Est-ce que le hasard existe?* » Je pourrais régler la question en quatre mots en disant : « *ça dépend de vos satanés croyances!* »

Murmures et rires dans l'assistance, c'est Martin qui mène la danse.

- Sauf que les choses de la vie ne sont pas aussi simples, la preuve c'est que cette déclaration en six mots est à la fois vraie et fausse. Je vais d'abord vous dire pourquoi elle est vraie en prenant deux exemples personnels.

- Dans mon enfance j'étais persuadé que le monde de la nuit était peuplé de formes invisibles maléfiques qui cherchaient à me faire peur et à me nuire. Du point de vue de mes parents, de mes instituteurs et du curé du village, j'avais à mon actif une bonne collection d'actes apparemment répréhensibles

qui leur faisait dire que j 'avais « le diable dans la peau ». Avec mon expérience d'enfant de chœur trempée dans du catéchisme culpabilisant ce n'était pas très difficile pour moi de croire que je devais forcément mériter la punition ultime.

Je ne voyais pas ces formes mais je sentais leur présence et il m'arrivait d'être plaqué au fond de mon lit terrorisé, essayant d'appeler mes parents pas loin, mais dans une impossibilité totale de sortir un son. J'attendais chaque soir leur manifestation et je trouvais les preuves de leur existence dans leur capacité à me clouer raide muet dès la nuit tombée. Autant vous dire que je retardais le plus possible le moment fatidique. Il faut croire que j'en porte encore les traces, je trouve encore aujourd'hui toutes les excuses du monde pour ne pas aller me coucher. Vous savez maintenant pourquoi j'ai frôlé le divorce plusieurs fois.

Martin a un sens subtil du narratif, sa voix limpide, tonique et riche en intonations prend notre attention en otage et rend son sujet captivant et vivant. Sa façon de faire sa dernière remarque fait rire toute la salle.

- Jusqu'au jour où j'ai réalisé que ça n'était que le produit de mon imagination, de mes attentes quotidiennes, de ma croyance dans un monde de présences invisibles. Et le contexte favorable pour que cela arrive ne vous aura pas échappé.

- Parallèlement, tout au long de ma scolarité laborieuse, les sciences ont forgé en moi l'existence du hasard. En science astrophysique, j'ai appris que le « bing » avait fait son « bang » tout seul comme un grand, la seule création spontanée sans origine. Avant l'explosion rien, nada, niet, le néant. Après quelques milliards d'années de modifications diverses et variées, c'est dans un « boum boum »

orgasmique que la Vie avec un grand V avait fait son apparition dans un concours exceptionnel de circonstances, mais néanmoins, si l'on en croit nos biologistes, par simple exploit du hasard. Ce qui veut dire que vous êtes de très grands veinards parce que les chances que vous soyez ici ce soir sont égales à celles de gagner le gros lot du loto chaque semaine pendant toute votre vie!

Rires et commentaires dans la salle : « Une chance sur 1 million puissance 21! » lance quelqu'un qui a tout l'air d'un prof de maths.

- Tu as remarqué comme les profs de mathématiques se ressemblent... l'académie les embauche sur leur physique, c'est pas possible autrement, murmuré-je à l'oreille de mon amie Jenny qui étouffe son rire pour ne pas se faire remarquer.

- Je veux bien vous croire sur parole pour le calcul, lança Martin, ça fait 21 zéros + 6 du million ça fait 27 zéros après le 1, ce n'est plus de la chance à ce stade, c'est du miracle !

- Amen, Dóminus vobíscum ! lance quelqu'un dans l'assemblée.

- Je vous rappelle que nous sommes dans un café philo pas dans une église, répond Martin amusé et laisse passer un moment le temps que l'assistance se calme.

- En science naturelle et médicale, reprend Martin, j'ai été profondément marqué par l'acharnement de la nature à vouloir absolument nous détruire. Le danger était non seulement invisible mais totalement imprévisible. Microbes, virus, bacilles, champignons pouvaient surgir et nous envahir à tout moment, au mieux en nous rendant malades et au pire

en nous renvoyant à l'infime poussière que nous sommes censés être.

- Vous sentez comme c'est déprimant d'un coup cette vision du monde? Bon, je me suis senti victime et insignifiant jusqu'à ce que je réalise justement que c'était là aussi le produit de ma vision, de mon attente de voir les choses ainsi.

- Heu... Martin, est-ce que tu sous-entends qu'un microbe est inoffensif ou pire que ça n'existe pas ?

- Non, Mélanie je veux juste souligner que les voir sous un angle unique du hasard fausse notre rapport avec notre corps, provoque une vision déformée de la réalité et un comportement inadapté. On pourra revenir sur le sujet dans la discussion qui suit ma présentation si tu veux bien.

- Mon premier exemple montre à quel point une croyance peut avoir un impact physiologique et psychologique fort et le deuxième comment un concept, que l'on pourrait aussi appeler paradigme, s'insinue dans la conscience et peut devenir une croyance qui va interférer avec la réalité.

- Autrement dit, si je crois au hasard, c'est à dire que si je suis convaincu que la vie et son cortège d'évènements se produisent spontanément sans aucun lien avec une intention quelle qu'elle soit, alors la vie m'apparaîtra ainsi. Et j'aurais constamment des preuves sous mes yeux qui viendront renforcer ma conviction d'avoir raison. Evidemment cette vision entraîne des émotions et des états propres à chacun que nous pourrons voir tout à l'heure dans nos échanges.

- Et si je ne crois pas au hasard, c'est que je crois à autre chose. Je peux croire en un créateur qui a un plan divin pour moi, je peux croire à l'astrologie qui dirige ma vie, je peux croire à une civilisation extra-terrestre qui m'a planté là pour

une raison X ou Y, je peux croire que nous sommes tous pilotés par une Matrice, mais quelle que soit ma conviction elle aura une influence sur mon état d'esprit, mon comportement, mes émotions, ma vie.

Après un moment de silence, Martin reprend, l'air et la voix un peu plus grave.

- Il y a quelques années, en jouant au squash avec un collègue, un professeur d'histoire profondément catholique, j'aperçois des plaies encore fraîches sur le bas du dos. Je le questionne, il est gêné, mais il finit sur mon insistance par me révéler qu'il se flagelle. De fil en aiguille, je découvre que c'était le seul moyen qu'il avait trouvé pour faire pénitence de ses mauvaises pensées, pour reprendre ses propres mots. C'était sa façon d'essayer d'être en paix avec lui-même, de se persuader d'avoir ainsi expié et d'espérer avoir été pardonné pour ses péchés. Croyance quand tu nous tiens.

- Est-ce qu'on pourrait dire qu'une croyance agit comme une consolation, demandé-je, en particulier pour tout ce qui est lié à l'espérance ?

- Développe Charlie ou donne un exemple s'il te plaît.

- Ton collègue en se flagellant, il place sa croyance dans l'espoir d'être pardonné. Il ne sait pas s'il le sera, mais en attendant ça le console.

- Oui, c'est une façon intéressante de voir la naissance et l'utilité d'une croyance.

- Je pensais plus généralement à toutes les croyances d'espoir comme celle du paradis qui est une consolation devant les malheurs du monde d'aujourd'hui.

- Oui c'est bien vu, l'adoption d'une croyance comme un moyen de se consoler, il y a matière à réflexion, merci Charlie.

- Je reviens sur le sujet du jour, en fin de compte que je crois au hasard ou pas ça revient au même : dans les deux cas la croyance produit une expérience qui m'éloigne de la réalité.

- Les exemples que je vous ai donnés montrent bien comment l'imaginaire nous emmène dans une réalité fabriquée que nous prenons pour la réalité. La croyance est un piège parfait.

Martin fait une nouvelle pause pour nous laisser nous imprégner de la conclusion.

- Alors voyons maintenant en quoi à la question « *Est-ce que le hasard existe?* » la réponse « *ça dépend de vos satanés croyances!* » est fausse.

- Elle est fausse parce qu'une réalité peut être examinée et étudiée indépendamment de ce que vous croyez. Comment on fait ça? demande Martin en s'adressant au groupe.

- En appliquant la méthode scientifique ? propose notre prof de maths.

- Ça dépend laquelle jeune homme... aujourd'hui nos connaissances de l'univers par exemple en astronomie proviennent en grande partie d'extrapolation par des formules mathématiques. Comme cette affirmation faite récemment: « *Dans 3 milliards d'années notre galaxie, La Voie Lactée, entrera en collision avec la galaxie d'Andromède pour en former une nouvelle appelée Androlactée* ». Il peut s'en passer des choses d'ici là. Il est arrivé très souvent en archéologie ou en médecine d'avoir

également tiré des conclusions qui se sont avérées fausses un peu plus tard. Donc la méthode scientifique...

- En éliminant les suppositions ? propose Jenny qui adore mettre son grain de sel.

- Oui, on s'approche jeune fille... hé bien c'est en se tenant strictement aux faits. Et s'il n'y a pas de faits observables on doit conclure qu'en leur absence « *on ne sait pas* ». C'est quelque chose avec lequel l'être humain a du mal le « *je ne sais pas* », mais c'est un autre sujet de philosophie.

- Quand on ne sait pas, on peut bien sûr faire des hypothèses ou des déductions. Dire par exemple que le centre de la terre est composé d'un noyau d'une température de 3800° Celsius est une hypothèse qui est peut-être tout à fait exacte, mais qui n'a pas été vérifiée jusqu'à ce jour. Le plus loin que nous ayons percé l'écorce terrestre est de 12km et le centre de la terre se trouve à 6000 km.

- Qui dans cette salle considère que le noyau chaud bouillant est une hypothèse ?

- Voilà, le silence est éloquent ! Personne. Nous pensons tous que c'est une réalité et pourtant ce n'est pas un fait avéré. L'électricité par exemple est un fait avéré, nous n'avons pas besoin d'y croire. N'oublions jamais que certaines vérités qui étaient affirmées hier n'en sont plus aujourd'hui :

- Notre planète est située au centre de l'univers.

- La terre est plate.

- Il est impossible de faire voler un objet plus lourd que l'air.

- La vitesse maximum qu'un corps humain peut supporter est de 30 km/h, au-delà le coeur flanche.

La liste est longue.... Nous pouvons humblement supposer que ce que nous prenons pour des vérités aujourd'hui n'en seront peut-être plus demain. Et de nous étonner :

« *Comment avons-nous pu croire une chose pareille? ».*

- Donc pour revenir à notre sujet de ce soir,

« *Le hasard, que savons-nous ? »*

« *Quels sont les faits qui prouvent son existence? »*

« *Quels sont les faits qui prouvent sa non-existence ? »*

Bien, vous savez que ce café philo est interactif, donc notez ces trois questions, vous avez un mois devant vous pour y répondre, tenez-vous en aux faits et nous partagerons nos découvertes le mois prochain.

- Et comme j'aime le rappeler à chacune de nos sessions, n'oubliez pas qu'une connaissance sans expérience ça reste de l'ignorance. La philosophie n'a d'intérêt que si elle est mise à l'épreuve de la vie.

Les questions et les échanges d'expériences personnelles ont fusé le reste de la soirée tout en dégustant d'excellentes crêpes bretonnes de sarrasin arrosées de quelques bolées de cidre. C'est le principe bien sympathique de ce café philo qui réunit régulièrement une trentaine de curieux avides d'en savoir un peu plus sur eux-mêmes et le monde. Jenny était déjà venue plusieurs fois et c'était une première pour moi.

J'avais sauté en l'air quand par hasard Jenny m'avait donné le thème de ce soir. C'était en plein dans ma recherche depuis LA révélation au matin du jour de mes 42 ans... je n'en avais pas encore parlé à Jenny. Sur le chemin du retour, dans sa voiture hybride, elle me questionne.

- Tu as l'air bien songeur Charlie, partage ton songe s'il te plaît.
- Je me disais qu'au fond, à part les religions qui tentent de nous éclairer...
- Tu as le mot juste Charlie, « qui tentent » c'est bien ça, s'exclame Jenny qui a le don de couper la parole surtout quand il est question de religion, moi elles m'ont surtout mis dans une sacré confusion... mazette, il faut dire aussi que toute mon éducation qu'elle soit parentale, scolaire, religieuse, sociale n'a été qu'une succession de confusion qui se sont empilées les unes sur les autres. Je ne comprenais rien à rien et le pire c'est que j'avais l'impression que personne ne comprenait rien non plus, mais que tout le monde faisait semblant d'avoir compris.
- Tu es sérieuse ?
- Bien sûr, et je peux te dire que rien n'a changé, c'est encore le cas aujourd'hui. D'ailleurs ce soir Martin a mis le doigt sur le nœud du problème, une grande partie des adultes refusent de ne pas savoir. Du coup ils se raccrochent à des légendes, des hypothèses, n'importe quoi du moment que ça rassure et comble le vide dont la nature a horreur, paraît-il. Peu importe si notre origine, notre destination et ce que nous sommes censés faire entre les deux ne sont que des affabulations, tout le monde s'en fout du moment qu'il y a un semblant de savoir à quoi nous accrocher. En fait nous ne savons rien et ça c'est la vérité qui dérange.
- C'est vrai que j'ai parfois cette impression étrange d'être né dans un train sans que personne ne sache de quelle gare il vient ni où il va et que tout le monde s'en fout.

Nos rires emplissent la voiture qui traverse silencieusement la nuit, indifférente à nos élucubrations.

- Bon, je t'ai coupé la parole avec mes histoires Charlie, tu disais... à part les religions qui tentent... ?

- Oui, je voulais dire que depuis les plus anciens comme Confucius, même si de temps en temps ils se contredisent entre eux, les philosophes sont les seuls qui apportent des éclairages intéressants et plausibles sur notre condition humaine.

- Tu as raison, ils se situent en fait au-delà des religions et des sciences qui eux se shootent à l'*hypothesis affabulatus*, une drogue dure qui crée de sérieuses dépendances, bloque les neurones et la faculté de réfléchir.

J'adore Jenny, elle a une façon de penser « *out of the box* » comme disent nos amis anglo-saxons, elle sort du cadre comme dans les dessins animés de Tex Avery où le personnage sort en dérapage incontrôlé de la pellicule. Ça donne parfois lieu à des exagérations, mais c'est le plus souvent pertinent et drôle surtout avec les expressions et l'accent de Nice, sa ville natale. Elle dirige admirablement plusieurs galeries d'art sur la côte, dont une à Saint Tropez qui vend très bien, un peu grâce à moi je peux le dire. J'ai fait il y a quelques années une série de toiles qui se sont bien vendues particulièrement dans cette galerie qui continue à en vendre régulièrement. C'est un mystère quand on y pense, cette série ne se vend pas ou très peu dans les autres galeries. Ces toiles ne sont ni abstraites ni réalistes, quelque chose entre les deux. Elles sont toutes sur fond de bleus nuancés entre ciel et mer avec des coups de pinceau qui infligent à la peinture une fulgurance qui évoque des voiles multicolores malmenées sous le vent.